

Les nouvelles technologies TICE permettent-elles d'acquérir la connaissance adéquate de tout objet d'étude ?

ABBA Hachimi Elhadji Mamadou,
Univ Lille Nord de France, 59000 LILLE, France
UVHC, LSC, F-59313, Valenciennes, France
courriel : <Hachimi.Abba@univ-valenciennes.fr>

Auteur principal :

MARTIN Michel,
Univ Lille Nord de France, 59000 LILLE, France
UVHC, LSC, F-59313, Valenciennes, France
courriel : <chmi.martin@orange.fr>

Dans l'enseignement supérieur comme au lycée, on utilise les nouvelles technologies de l'information et de la communication (TIC) placées dans des machines de plus en plus sophistiquées. En TP de Construction Mécanique, par exemple, cela consiste à « dérouler » les pages de fichiers conçus par les enseignants et édités sous Microsoft Office Word. Là, se trouvent une liste hiérarchisée de questions, portant sur les objets ou les mécanismes étudiés. Plusieurs zones sont prévues pour indiquer les réponses. Dans de telles activités, pour construire, préciser ou compléter la représentation géométrique d'une liaison mécanique et pour l'importer dans le TP, des liens hypertextes sont prévus vers un logiciel de CAO ou vers tout autre type de ressources disponibles sur Internet ou sur le réseau du lycée. Avec de tels dispositifs techniques censés agir sur l'enseignement (on parle alors de TICE), cela devrait favoriser l'apprentissage autonome de tous les apprenants même ceux en difficultés. Or, actuellement, nous pouvons dire que la plupart d'entre eux ne savent pas circuler dans les TP. Il en est de même lorsqu'ils sont interrogés en devoir surveillé ou dans des épreuves semblables à celles des examens. Le passage premier dans un environnement numérique de travail ne semble pas profiter aux élèves ni produire d'effets positifs marquants !

De même, lorsque nous nous penchons sur l'usage des outils informatiques, dans les universités du Nord de la France, cela ne va pas non plus de soi ! Si ici l'informatique est largement « banalisée », contrairement aux universités des pays du sud, il faut nuancer son utilisation. Il peut s'agir, par exemple, de faire faire une recherche d'emploi sur Internet dans le cadre d'un TD en utilisant soit un moteur de recherche (Google) soit un site qui recense les fonctions auxquelles sont destinés les étudiants de 2^{ème} année. Ce qui était au départ une bonne idée, semble devenir, du fait de sa complexité d'utilisation, un casse-tête avec le risque de rejet inévitable des étudiants. Dans de telles situations, certains sont amorphes malgré les remarques et les relances qui leur sont faites.

Dans de telles situations, les acteurs ont souvent tendance à répondre « sans réfléchir assez » et les nouvelles technologies jouent un rôle semblable à celui du modèle « émetteur-récepteur », au sens d'A. Mucchieli (2000), voire d'une structure « signifiant-signifié », prise au sens de Ferdinand de Saussure (1916). Donc, cela ne convient que pour les personnes qui connaissent déjà ce dont on parle. En nous appuyant sur nos pratiques d'enseignant, sur les résultats de travaux récents issus de nos expérimentations scientifiques et sur les modèles qui y sont associés, Michel Martin (2003), nous comptons montrer que c'est toute l'organisation de la communication qui est à revoir lorsqu'il s'agit d'utiliser des TIC afin de pratiquer des TICE. C'est-à-dire, quel niveau de médiation faut-il prévoir pour que les acteurs comprennent ce dont il s'agit et donc quel processus de communication utiliser en fonction du niveau de complexité de ce dont on parle. Quelle analyse sémiotique convient pour définir la signification des documents ressources ou pour articuler les objets d'étude, les uns par rapport aux autres lorsque cela est très complexe. Dans de tels cas, quel moyen utiliser pour vérifier la compréhension du sens de ce qui a été abordé par les étudiants.